

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH – AMICALE D'AUSCHWITZ

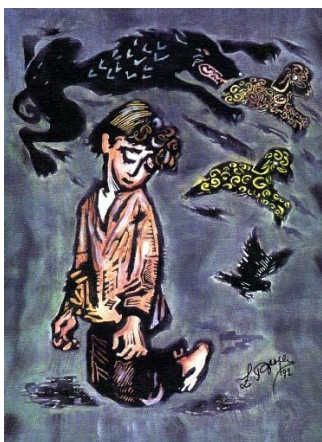
(avec le soutien de l'Union des déportés d'Auschwitz et de l'A.P H G.)

LA LETTRE

N°01

Janvier 2006

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

Sommaire

Edito :	p.1
Comme des moutons ?	p.2
Echanges pédagogiques	p.3
Sam Radzynski	p.4
Commission témoins / professeurs	p.5
Agenda	p.6

EDITORIAL

Depuis 15 ans, les actes de repentance se multiplient, Tony Blair pour la famine qui a frappé les Irlandais au XVIIe, le Sénat américain pour l'internement des Japonais-Américains pendant la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens pour les mauvais traitements infligés aux Indiens, les Australiens pour leur politique à l'égard des aborigènes, les Japonais pour les violences subies par les *comfort women* ... mais, des millions d'autres victimes de crimes contre l'humanité sur tous les continents n'ont reçu ni excuses ni même reconnaissances ; leurs descendants, les membres de leur communautés s'indignent. Une "concurrence des victimes s'est engagée, polémiques et pétitions emplissent nos journaux, en même temps que le registre de la morale, la lutte des forces du "Bien" et du "Mal", s'installent dans les relations internationales.

Professeurs d'histoire nous ne pouvons, nous ne devons pas dans nos classes être concernés par ce besoin de se laver des taches morales que constituent les crimes de masse, par une compétition qui favorise les

amalgames, où l'histoire est déformée et instrumentalisée comme elle l'était autrefois pour justifier les revendications nationalistes. Les citoyens français qui assument l'histoire de France doivent connaître les crimes de Napoléon comme les "masses de granite", mais attention le rôle des professeurs est d'éveiller l'esprit critique, de mettre en garde contre les anachronismes et l'oubli du contexte, de n'inciter à comparer que ce qui est comparable.

La place particulière que nous revendiquons dans les cours pour l'histoire de la Déportation et de la Shoah ne s'inscrit en aucun cas dans une course à la "victimisation". Les faits que nous enseignons, les explications que nous en donnons, les témoignages des Déportés dans les classes ne sont pas destinés à susciter une compassion particulière mais vigilance citoyenne et défiance contre les tentations racistes, antisémites et totalitaires, car la société qui a engendré la Shoah reste la nôtre à bien des égards.

COMME DES MOUTONS ?

J'avais partagé l'émotion de la conférencière et apprécié son commentaire concernant le mépris implicite des gens qui évoquent la docilité des moutons à propos des populations juives marquées, raflées, déportées, exterminées*.

Le coup du mouton pourrait être une formidable occasion de faire réfléchir les jeunes et les moins jeunes, non seulement sur la docilité des moutons qu'on mène à l'abattoir, mais aussi sur la soumission des chiens de garde

auxquels les maîtres ordonnent d'agir en bêtes féroces.

La docilité des moutons ?

Larissa CAIN a eu raison d'évoquer les 184 calories par jour et la difficulté, en 1942, à admettre qu'il y avait cette fois projet d'extermination en cours de réalisation et non plus seulement quelques pogroms comme la chrétienté en a connu depuis le Moyen-Age.

Quand on prend le temps de regarder les films ou les photos, on voit bien que face aux hommes casqués, bottés, armés de fusils quand il ne s'agit pas de tanks et de lance-flammes, toute ébauche de résistance est impossible pour des hommes désarmés, affaiblis non seulement par la sous-alimentation, mais aussi par leur dispersion au milieu d'êtres encore plus désarmés (femmes, enfants, vieillards). Si vous portez une valise et un bambin de deux ans, vous

pouvez jeter la valise, mais l'enfant ? Et pour faire quoi ? Il n'était même pas nécessaire d'esquisser un geste de révolte pour être abattu sur place. Quand nous examinons les impressionnantes exceptions du Ghetto de VARSOVIE et du camp de SOBIBOR, nous trouvons dans les deux cas la féroce élimination par les nazis des plus faibles et la longue durée de la concentration qui assure la lucidité sur le projet exterminateur et permet non seulement l'émergence d'un projet collectif de résistance, de leaders,

d'un groupe de combat, mais aussi son organisation, la connaissance des points faibles de l'ennemi, la récupération de quelques armes, l'élaboration d'une stratégie, etc.

La soumission des chiens de garde –

Les mêmes qui s'étonnent de la docilité des familles juives désarmées, ne semblent pas interpellés lorsqu'il est question de la docilité criminelle de soldats et de policiers (des hommes jeunes, armés...) Il me semble important de réfléchir à ce qu'ont pu vivre les Alsaciens non nazis qui furent incorporés de force dans les armées du Reich et qui - avec la docilité des moutons - ont coopéré aux crimes massifs commis par ces armées. Certains se souviennent peut-être de ceux qui se retrouvèrent face à un tribunal français, en raison de leur participation aux massacres d'Oradour, j'évoque ce cas particulier mais chacun

pourrait en citer bien d'autres : policiers français non nazis opérant les arrestations et gendarmes encadrant les camps dans les années 40, appelés et rappelés de la Guerre d'Algérie, ouvriers, paysans et intellectuels du siècle dernier participant pendant plus de 4 ans, par millions, à l'horreur du *massacrez-vous les uns les autres*. Il fallut, dans cette glorieuse boucherie qu'on appelle la Grande Guerre

de nombreux mois de souffrances et des monceaux de cadavres pour que quelques unités manifestent leur refus, vite écrasé par de fraternels pelotons d'exécution. Encore faudrait-il souligner que ce qui mobilisa les mutins fut plutôt la position de massacrés que la fonction de massacreurs. Dans tous ces exemples, il s'agit d'hommes disposant d'armes dont ils connaissent le maniement.

Il faudrait s'intéresser à ce qui conduit aussi communément tant de gens à commettre sur ordre, des actes monstrueux qu'individuellement ils réprouvent.

Igor Reitzman

* Texte publié à la suite de la conférence de Larissa Cain le 23 avril 2003

COMMENT UNE SOCIETE DEVIENT GENOCIDAIRE

COMMENT L'ECOLE EST CONCERNEE

Les samedi 1^{er} et dimanche 2 avril 2006

Le Cercle d'Etude de la Déportation et de la Shoah –Amicale d'Auschwitz propose une formation animée

par Igor REITZMAN psychosociologue

ECHANGES PEDAGOGIQUES

DES JUIFS DÉPORTÉS EN LITUANIE

Projet pédagogique l'année scolaire 2005-2006 entre le Collège Pierre Brossolette, Villeneuve Saint-Georges et l'association « Famille et Amis des Déportés du Convoi 73 »

Le sujet : enseigner la Shoah à travers l'histoire particulière du Convoi 73 ; ce Convoi était constitué de 878 hommes qui furent déportés de Drancy le 15 mai 1944 sur un ordre qui demandait d'envoyer des hommes bien portants pour travailler dans l'Organisation Todt. Ce convoi fut constitué. Il était composé de 15 wagons dans lesquels furent entassés ces 878 hommes valides et, parmi eux, 38 adolescents, tous avec un bon moral puisqu'ils pensaient échapper au sort tragique des victimes juives du nazisme. Leur train fut dirigé vers le nord de l'Europe. Il mit trois jours pour arriver à **Kaunas**, en **LITUANIE**. Une dizaine de wagons furent stoppés à Kaunas et les hommes poussés dans le **Fort 9**, une bâtisse encaissée, sinistre, sombre, humide, un lieu d'extermination où la plus grande partie des communautés juives de Vilnius et de Kaunas avait déjà été exécutée sauvagement, les corps brûlés pour les faire disparaître. Dix wagons, 600 hommes environ, on ne sait pas lesquels. Nous avons su plus tard qu'ils avaient été soumis au travail forcé dans le sous camp de **Praviéniskès**, à une dizaine de kilomètres de Kaunas, et finalement assassinés par groupes dans la forêt.

La seconde partie du convoi, cinq wagons, environ 300 hommes, continua le voyage jusqu'en **ESTONIE** où, exténués, ils furent entassés dans la prison **Paterei**, à **Reval** (aujourd'hui Tallinn, la capitale).

Ils travaillèrent à la reconstruction d'un aéroport militaire bombardé jour et nuit et furent eux aussi assassinés dans leur grande majorité. Seulement 35 étaient encore en vie lorsque, les troupes soviétiques avançant, les Allemands jetèrent littéralement ces hommes, avec des dizaines d'autres malheureux, dans les cales ignobles d'un bateau, le « **Le Vaterland** » qui fut envoyé en **POLOGNE**.

Les déportés du *Vaterland* furent enfin conduits à **Stutthof**, un immense camp de concentration et d'extermination où se trouvaient des centaines de Juifs de toutes provenances, détenus dans des conditions épouvantables, indicibles. Ils

mouraient en masse. Une fois encore pour empêcher leur libération par les Russes, les survivants de Stutthof, presque tous déjà moribonds, furent poussés dans une marche de la mort impitoyable à laquelle très peu résistèrent. Seulement **22 hommes du Convoi 73** purent rentrer en France en mai 1945, dans un état de dégradation physique extrême. Aujourd'hui, deux sont parmi nous et ont consacré une grande partie de leur vie à témoigner.

Une équipe pédagogique est constituée, à partir de deux professeurs en poste au collège Pierre Brossolette de Villeneuve Saint-Georges, Serge Brondeau et Michel Laffitte.

Professeur de technologie, **Serge Brondeau** est, depuis de nombreuses années, le correspondant du CLEMI, Centre de liaison de l'enseignement des médias d'information. **Michel Laffitte**, agrégé d'histoire, docteur de l'EHESS, a publié *Un engrenage fatal. L'UGIF face aux réalités de la Shoah*, éditions Liana Levi, Prix Henri Hertz 2004. Il est l'élève d'Annette Wieviorka,

En poste dans le même collège que Serge Brondeau depuis 1991, Michel Laffitte a pu roder, en l'étendant à des collègues de français, d'allemand, etc., une longue pratique interdisciplinaire qui a permis de faire travailler les élèves sur des aspects de la Résistance en Ile-de-France entre 1940 et 1944. Nombre de ces travaux ont été primés au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Seize de leurs élèves en ont encore été les lauréats en mai 2005. Le premier de ces prix a été obtenu en 1993 pour un mémoire rédigé par des élèves de troisième sur Henri Janin, l'ancien maire résistant de Villeneuve Saint-Georges.

Le projet : il s'agit de faire étudier l'histoire du Convoi 73 à travers la visite du Mémorial de la Shoah, d'ateliers pédagogiques organisés à Paris avec le Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme, l'un sur l'immigration et l'autre sur l'intégration dans un quartier, d'une exposition photographique dédiée à ce convoi exposée au

C D I du collège, de témoignages par l'un des deux survivants de ce convoi, des familles de ces déportés. Différentes réunions préparatoires, des documents et matériaux d'études ont d'ores et déjà été proposés par les membres de l'association. Est également prévue la participation des élèves concernés aux diverses cérémonies et réunions organisées par l'association Convoi 73.

Un voyage de 15 élèves, parmi les plus studieux, est prévu à Kaunas début avril 2006 dans le cadre du voyage de la Mémoire que l'association organise tous les deux ans. Les élèves et les membres voyageront ensemble, seront hébergés ensemble et visiteront ensemble ; ce qui permettra des échanges sincères, nombreux et sûrement intenses.

Ce projet a pour particularité d'enseigner la Shoah sous un angle différent et complémentaire, par rapport aux voyages organisés à Auschwitz-Birkenau, car le Convoi 73 fut le seul dirigé vers les Pays Baltes, Lituanie et Estonie.

Ce projet est filmé, étape par étape, par un cinéaste, Eric Pellet, associé à tout son déroulement. Il était déjà présent avec sa caméra lors de la visite par les élèves, en octobre 2005, du Mémorial de la Shoah et du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. Il a filmé l'exposition photo, les 2h ½ de témoignages. Sa capacité à capter les interrogations, les instants d'émotion, les moments de réflexion individuelle ou collective nous a paru essentielle, d'autant qu'**Eric Pellet** est fort d'un savoir et d'une expérience qui nous font envisager sa présence comme un élément important du voyage pédagogique à Kaunas avec sa caméra.

Ce projet se construit dans le cadre de la préparation du Prix Annie et Charles Corrin, décerné en Sorbonne.

Michel Laffitte Professeur d'histoire
Claire Romi Chef de projet

SAM RADZYNSKI

Sam nous a quittés le 20 décembre 2005, un an et 10 jours après sa femme Rosine à laquelle « La Lettre » a jadis rendu hommage dans ses colonnes.

Sam est né le 9 septembre 1923 en Pologne à Koszyce mais il émigre très jeune à Paris. Il a une soeur aînée et quatre « petits » frères. Sam avait un fort accent ... de « titi parisien ». Il s'est engagé très jeune en politique puisqu'à 13 ans il adhère à une organisation communiste. Il est toujours resté fidèle à cet idéal. En 1937, lors de l'expo internationale, il est subjugué par le tableau de Picasso « Guernica » exposé dans le pavillon espagnol. Il en gardera pour toujours une passion pour la peinture en particulier et les arts en général.

Il est parmi les manifestants du 11 novembre 1940.

Le 20 août 1941 la police française et la police allemande encerclent le XIème arrondissement et viennent arrêter à domicile le père de Sam ; celui est décédé le 2 septembre 1940! En « remplacement », Sam est emmené à Drancy dont il fait l'ouverture dans des conditions catastrophiques: en dix semaines il perd 18 kg. Le 4 novembre 1941 les plus âgés, les malades et les moins de 18 ans sont libérés. Sam bien que très légèrement plus âgé sort et reprend ses activités de résistance dans la MOI (avec, entre autres, Henri Krasucki).

Clandestin, il ne remet plus les pieds au domicile familial; il « planque » sa famille. Il a souvent raconté sa jouissance de voir des gens ramasser et lire les tracs qu'il avait jetés depuis le métro aérien.

Sur dénonciation, Sam est arrêté le 27 mars 1943; il passe 15 jours à la préfecture de police puis deux mois et demi au secret à Fresnes. Il est torturé puis de nouveau envoyé à Drancy pour quelques heures avant d'être déporté le 23 juin 1943.

Son jeune frère est mort le 10 mars 1943 au cours d'une action de résistance à Paris. Sa mère, sa soeur et son beau-frère sont eux aussi arrêtés.

Résistant, il avait eu entre les mains des tracts évoquant l'envoi à la mort de gens dans des camps et un certain « Ossevits », mais Sam précisait: « ceux qui savaient ce qui allait arriver ne pouvaient pas le croire ».

Il arrive à Birkenau le 26 juin 1943. 1018 personnes (dont 400 enfants) font partie de son convoi: 150 étaient encore en vie 48 heures plus tard.

Sam devient le numéro 126170.

Il travaille au camp de Jawischowitz dans des mines de charbon (16 heures chaque jour au fond de la mine, affamé, soumis aux caprices des Kapos, souvent battu) puis est affecté au Kommando très dur des câbles. En 1944, il est muté comme « spécialiste électromécanicien » au camp de Monowitz-Auschwitz III.

Les camarades de la Résistance arrivent à le faire travailler à l'« hôpital » du camp. (voir « Après Auschwitz » n°268, d'octobre 1998). Sam a toujours répété que « seul il aurait succombé, broyé par la machine infernale et inhumaine du nazisme exterminateur ».

Il évoquait aussi de « bons » moments comme ce 9 septembre où des camarades ont volé un oeuf pour son anniversaire, mangé à 12 !!!

Sam s'évade pendant la marche de la mort avec un camarade et parcourt 50 kms dans la neige, sans nourriture avec pour tout vêtement le « pyjama » rayé des déportés. Libérés le 1er février, il rentre en France le 18 juillet 1945. Il pèse alors 32 kg!

Sam se marie avec Rosine; leur fille, Annie et leurs deux petits-enfants sont la plus éclatante victoire sur Hitler. Inlassables militants des Droits de l'homme, ils ont multiplié les interventions dans les établissements scolaires jusqu'à ce que Sam soit victime d'une attaque cérébrale.

Le décès de Rosine en décembre 2004 le laisse dans une profonde solitude sans qu'il laisse paraître son désarroi.

Merci cher Sam pour tout ce que vous m'avez donné. Merci à vous et à Rosine pour les témoignages si précieux que vous avez offerts à mes élèves. Vous restez vivants dans mon coeur et un modèle à tout jamais.

Martine Giboureau

8 janvier 2006

L'Union des Déportés a enregistré les témoignages d'amis aujourd'hui disparus. Ils sont à la disposition de tous ceux qui les ont connus lors des voyages d'étude à Auschwitz ou accueillis dans leurs classes.

Pour vous procurer les témoignages de

Jacques GOLDSZTEJN

Fanny SEGAL

Henri WOLF

Ecrire à :

Cercle d'Etude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz

73 avenue Parmentier

75011 PARIS

Participation aux frais 12€ (un DVD par témoignage). Chèques à l'ordre de : Cercle d'Etude

Les travaux de la commission aboutissent à la publication d'un "petit-cahier" (n°25) intitulé : "Témoignage mode d'emploi" qui sera dédié à Jacques GRYNBERG

On y trouvera nos réflexions sur la préparation des témoignages, sur la part du témoin et celle du professeur dans les réponses à apporter aux questions des élèves mais aussi le reflet de nos discussions sur les sujets délicats.

Nos derniers travaux ont porté sur :

- les formes contemporaines de l'antisémitisme
- le choix du mot Shoah, souhaité par les Déportés, et qui aujourd'hui s'est imposé dans la communauté des historiens
- la réponse à la question qu'est-ce qu'être Juif ?
- notre refus de laisser s'établir des dialogues reliant l'histoire de la Shoah et celle des rapports entre l'Etat d'Israël et ses voisins, qui a sa place, mais dans une autre partie du programme d'histoire.

La Commission témoins-professeurs réfléchit aux réponses que professeurs ou témoins peuvent donner aux questions délicates que peuvent poser les élèves Parmi elles "Qu'est-ce qu'être Juif ? ". Le prochain "Petit-cahier" intitulé : Témoignage mode d'emploi" consacrera une quinzaine de pages à ce thème inépuisable et particulièrement délicat.

En avant première, et sans attendre les nôtres, voici les réponses ... d'Einstein et de Marc Bloch

« Aspirer à la connaissance pure pour elle-même, à un amour presque fanatique de la justice, désirer l'indépendance personnelle, tels sont les thèmes traditionnels du peuple juif et c'est à eux que je dois, par un privilège du destin, ma conscience de lui appartenir.

Ceux qui aujourd'hui tempêtent contre les idéaux de raison et de liberté individuelle et, par des méthodes de brutale violence, veulent imposer l'asservissement insensé à l'état, ceux-là voient en nous, à bon droit, leurs adversaires irréductibles. L'Histoire nous a chargés d'un dur combat ; néanmoins, tant que nous restons les serviteurs soumis de la vérité, de la justice et de la liberté, nous ne demeurons pas seulement le plus vieux parmi les peuples vivants, mais aussi, comme par le passé, nous créerons par un travail fécond des valeurs contribuant à ennoblir l'humanité. »

Albert Einstein

Comment je vois le monde p.100 Edit. Champs Flammarion

« Je suis Juif, sinon par la religion, que je ne pratique point, non plus que nulle autre, du moins par la naissance. Je n'en tire ni orgueil ni honte, étant, je l'espère, assez bon historien pour n'ignorer point que les prédispositions raciales sont un mythe et la notion même de race pure une absurdité particulièrement flagrante, lorsqu'elle prétend s'appliquer, comme ici, à ce qui fut, en réalité, un groupe de croyants, recrutés, jadis, dans tout le monde méditerranéen, turco-khazar et slave. Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite. »

Marc Bloch

L'étrange défaite, Gallimard Folio Histoire

L'histoire des 45000 et des 31000 et la connaissance du système d'Auschwitz

En étudiant l'histoire du convoi du 6 juillet 1942, j'ai été frappée par la complexité du KL-Auschwitz. Auschwitz ne peut se comprendre sans sa double fonction de camp de concentration et de camp d'extermination. Son annexe de Birkenau appartient à la seconde génération des centres d'extermination, celle des «camps mixtes», qui se définissent par la greffe d'un centre d'extermination sur un camp de concentration préexistant. Cette entité nouvelle apparaît avec la conjonction, dans l'espace et dans le temps, de deux phénomènes indépendants : l'entrée du génocide des Juifs dans sa phase industrielle et européenne et l'intégration des camps de concentration dans l'économie de guerre en 1942.

Mais le « camp mixte » n'est pas simplement la juxtaposition d'un camp de concentration et d'un centre de mise à mort. Il se caractérise par un échange de services entre le camp de concentration (aux fonctions de répression et de production) et le centre d'extermination. Les Juifs «aptes au travail» étaient immatriculés et affectés dans les kommandos de l'espace concentrationnaire. Inversement, comme l'illustre le cas de nombreux «45000», des détenus du camp de concentration (Juifs ou non) furent chargés de construire, d'aménager et de réparer les installations du centre de mise à mort. D'autres trièrent les biens pris aux déportés, au moment de leur arrivée. Quant aux chambres à gaz, elle servaient, non seulement à l'extermination des déportés juifs et tziganes, mais aussi à l'élimination, entre l'été 1942 et mai 1943, des détenus non juifs «inaptes au travail».

Conclusion de la conférence de Claudine Cardon-Hamet le 1^{er} octobre 2005
